



DOSSIER DE PRESSE

Homophobie

Exposition
du 11 juin au 4 juillet 2009
Salle Eiffel
Bibliothèque Bernheim

Le silence ne protège que les homophobes

COORDONNÉES DES ARTISTES

« MÉTISSONS-NOUS MAIS TISSONS NOS DIFFÉRENCES !... »

FRANCE

Montpellier

BETTINI Josiane, plasticienne, jobettini@free.fr

Paris

MOUTOUH Bruno, plasticien. 81 60 27 / (0033)68954185

EDWIN Fanny, plasticienne, 84 11 45 / (0033) 616798405

Nouméa

AKA, sculpteur, 79 14 34, aka@lagoon.nc

Alain, peintre, alainserge@mls.nc

Amandine, plasticienne

BALLAY Fabrice, plasticien, 77 27 71, balkovi@lagoon.nc

BOUCHER, plasticienne

BOURSIER Christine

CARNICELLI Sébastien, plasticien, 81 45 17

COLIN- PERNET, sculpteurs, contact@atelier-deslubies.net

COURTAUX Denis, peintre, 42 28 56 / 83 58 9, deniscourtaux@lagoon.nc

DARMIZIN Cillia, plasticienne, cillia6dar@yahoo.fr

DIMITRI, plasticien, 75 04 37

DOM, sculpteur

DROUIN Axelle, plasticienne

Eric Dell'erba, photographe, 77 72 52, dellerba@canl.nc

EVELYNE

FOUCAUD Stéphane, plasticien

FRANCK, artiste plasticien, franck@onzeetdemi.com

GALTIE Sophie, plasticienne

HONOR B, plasticienne

GERMAIN

ISABELLE, peintre

JEF, sculpteur, 85 25 30

LAGABRIELLE Laurence, plasticienne

LÔTER Francis, sculpteur, francis.loter@gmail.com

GARDET Lydie, plasticienne, lydiegardet@lagoon.nc

MARGIN Thierry, peintre

MORI Aline, plasticienne, 77 39 75, vanuku@canl.nc

NADIA, peintre

NOKUMA, plasticien, 85 96 97

PASH, infographiste, 79 31 89, dapacreation@yahoo.fr

PEIRE, peintre

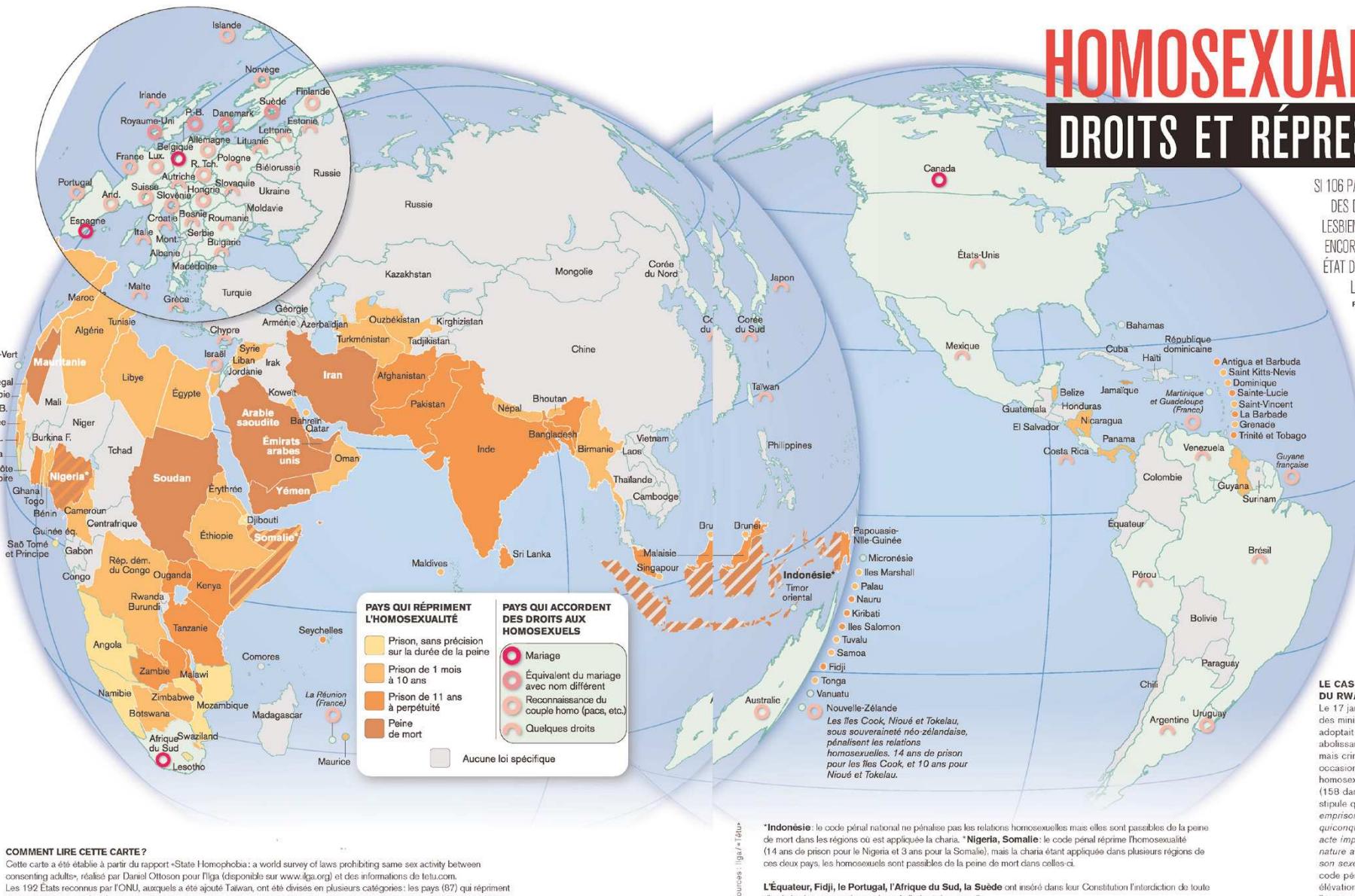
TOGNOTTI Bruno, sculpteur, 79 40 81

TOM LY VAN THUAN

HOMOSEXUALITÉ

DROITS ET RÉPRESSION

SI 106 PAYS RECONNAISSENT DES DROITS AUX GAYS ET LESBIENNES, 87 RÉPRIMENT ENCORE L'HOMOSEXUALITÉ.
ÉTAT DES LIEUX À TRAVERS LA CARTE DU MONDE.
REALISATION PHILIPPE MOUCHE



LE CAS PARTICULIER DU RWANDA
Le 17 janvier, le Conseil des ministres rwandais adoptait un projet de loi abolissant la peine de mort mais criminalisant, à cette occasion, les pratiques homosexuelles. L'article 160 (158 dans la version anglaise) stipule que «sera puni d'un emprisonnement de six mois quiconque aura commis un acte impudique et contre nature avec un individu de son sexe ou un animal». Le code pénal prévoit aussi une élévation des peines pour l'avortement.

FORUM et LIENS

<http://www.homosphere.asso.nc/> Association Gay et Lesbiennes de Nouvelle-Calédonie

www.idahomophobia.org/ Comité IDAHO, à l'initiative de la journée internationale contre l'homophobie

<http://www.homophobie.org/> Campagne 2009, Journée internationale contre l'homophobie

<http://www.sos-homophobie.org/> Guide pratique contre l'homophobie téléchargeable

<http://www.yagg.com/> La nouveau média gay et lesbien

A l'occasion de la journée Internationale contre l'homophobie, et en partenariat avec l'association « HOMO-SPHERE » (association des gays et lesbiennes de Nouvelle-Calédonie), les plasticiens, les photographes, les peintres et les sculpteurs se mobilisent pour nous interpeller sur l'homophobie.

La bibliothèque Bernheim et la Province Sud donnent l'occasion à HOMO-SPHERE d'exposer les œuvres d'une trentaine d'artistes pour que chaque calédonien puisse bénéficier des positions fortes qui ont été prises pour soutenir notre lutte contre l'homophobie. En effet, trop nombreux sont ceux qui souffrent en silence de discriminations insupportables.

Cette année, le thème privilégié de la journée internationale de l'homophobie attire l'attention du public sur la transphobie !

L'intellectuel français Louis-Georges Tin, président du Comité IDAHO (**International Day Against Homophobia**), fut à l'initiative de la Journée Internationale contre l'homophobie, célébrée le 17 mai. L'objectif de cette journée est de permettre à chacun de pouvoir choisir librement sa vie sexuelle et son identité de genre : homme ou femme.

La première journée a eu lieu le 17 mai 2005, soit 15 ans jour pour jour après la suppression de l'homosexualité de la liste des maladies mentales de la Classification internationale des maladies publiée par l'Organisation mondiale de la santé, à savoir le 17 mai 1990. Depuis, la Journée est célébrée de fait dans plus de 50 pays à travers le monde. Elle a été reconnue de jure par l'Union européenne, par la Belgique, le Royaume-Uni, la France, le Luxembourg, le Mexique, le Costa-Rica, et a été reconnue officiellement par le gouvernement français en 2008.

Cette journée a pour but de promouvoir des actions de sensibilisation et de prévention pour lutter contre l'homophobie, la lesbophobie la biphobie et la transphobie.

Cette année, le thème retenu est la **transphobie**, terme qui désigne les violences physiques, morales, légales et symboliques subies par les personnes trans à travers le monde. Au cœur de l'édition 2009, la lutte contre la transphobie dure une semaine et comprend de très nombreux événements organisés en France et dans le monde entier. Un grand pas en avant a été réalisé en France samedi 16 mai dernier: la ministre de la Santé Roselyne Bachelot a saisi la Haute Autorité de santé (HAS) afin que soit publié un décret visant à déclassifier la transsexualité des affections psychiatriques de longue durée. Les réactions affluent à la suite de cette annonce. Toutes reconnaissent l'importance du symbole mais espèrent qu'il sera suivi d'actes concrets.

Homophobie - L'homophobie est une attitude négative ou un sentiment négatif, un malaise ou une aversion envers les personnes homosexuelles ou envers l'homosexualité en général. C'est aussi le rejet des personnes considérées comme homosexuelles et de ce qui leur est associé, notamment le non-conformisme de genre. L'homophobie se manifeste par une attitude réelle d'hostilité ou d'exclusion envers les personnes homosexuelles. Sont considérées comme des variantes de l'homophobie :

- la biphobie : aversion envers la bisexualité ou envers les personnes bisexuelles;
- la gaiphobie : aversion envers l'homosexualité ou envers les hommes homosexuels;
- la transphobie : aversion envers la transsexualité ou envers les personnes transsexuelles ;
- la lesbophobie : aversion envers le lesbianisme ou envers les femmes lesbiennes.

Comme pour toutes les attitudes fondées sur les préjugés ou la haine, comme le sexismme ou la misogynie, le racisme et l'antisémitisme, l'homophobie ne repose sur aucun fondement sérieux et provient de l'impossibilité de se représenter la différence, cette différence étant perçue comme une menace. En réalité, l'homophobie est

une peur irrationnelle qui cherche après coup des arguments pour se justifier.

Selon une opinion largement répandue, l'homosexualité serait aujourd'hui plus libre que jamais. Partout présente et visible, dans la rue, dans les journaux, à la télévision, au cinéma, elle serait même tout à fait acceptée, ce dont témoignent apparemment, dans plusieurs pays, les récentes avancées législatives sur la reconnaissance des couples de même sexe.

Mais bien souvent, les conditions d'existence dans le monde d'aujourd'hui restent très défavorables. L'homosexualité est partout discriminée. Rappelons encore que l'homosexualité est toujours pénalisée dans 77 pays, et que la peine capitale est prévue dans 7 pays (Arabie Saoudite, Émirats Arabes Unis, Iran, Mauritanie, Nigeria, Soudan, Yémen).

Et en Nouvelle Calédonie ? - L'homophobie est toujours présente, qu'elle se manifeste sous la forme d'agressions verbales et physiques. Mais cette forme de discrimination reste trop souvent considérée comme négligeable sur le territoire, pourtant l'égalité inscrite dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme devrait être une réalité.

Comment l'homosexualité est-elle perçue dans les milieux calédoniens, qu'ils soient ou non métissés ? Combien d'adolescents ou de jeunes gens mettent-ils fin à leurs jours parce qu'ils sont différents et qui n'osent l'avouer à leur entourage de peur d'être rejetés, battus ou raillés ? Nous ne savons pas... Les jeunes homosexuels sont-ils voués à l'invisibilité ? L'isolement, le repli sur soi deviennent la seule protection imaginable. Insultes, passages à tabac, rejet des parents et des ami(e-s), absence de repères positifs sont autant de facteurs qui entraînent chez ces jeunes une mésestime d'eux-mêmes et une homophobie intériorisée dont les conséquences sont dramatiques.

Ainsi, selon le rapport de l'**INSERM** (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) sur la situation sociale et les comportements de santé des jeunes en Nouvelle-Calédonie réalisé en mars 2008, l'orientation homosexuelle apparaît très difficile à vivre en Nouvelle-Calédonie aujourd'hui pour les adolescents et de façon exceptionnellement forte chez les garçons. De ce fait, le rapport montre deux points essentiels :

- **L'acceptation sociale de l'homosexualité en Nouvelle-Calédonie** - En Nouvelle-Calédonie, l'attraction homosexuelle paraît davantage exprimée par les filles que par les garçons avec une forte hétérogénéité entre communautés et lieux de résidence. Cette différence peut refléter en partie celle de l'acceptation de l'homosexualité selon les communautés et les contextes de vie. Les jeunes du Nord et des îles Loyauté, et de manière générale pour ce qui est de la communauté mélanésienne, semblent avoir une moindre acceptation de la sexualité homosexuelle. L'acceptation et l'expression de l'homosexualité sont en Nouvelle Calédonie comme ailleurs fortement liées au niveau d'étude. Le rapport démontre que les jeunes bacheliers sont 87% à accepter l'homosexualité alors que ceux qui n'ont pas le bac ne sont que 75 % à l'accepter.*
- **La dépressivité et la suicidalité liées à l'homophobie en Nouvelle-Calédonie** - En Nouvelle Calédonie, la problématique de la santé mentale est centrale à l'adolescence et chez les jeunes adultes. Si le niveau des idées suicidaires est proche de celui observé en France métropolitaine, les tentatives de suicides sont deux fois plus fréquentes. Selon les résultats de l'enquête, l'orientation homosexuelle constitue un des facteurs liés aux idées suicidaires. Elles sont nettement associées aux difficultés et aux traumatismes dans l'enfance, à la précocité des addictions, et pour les garçons plus encore que pour les filles à une orientation homosexuelle. L'association de suicidalité avec l'orientation sexuelle est particulièrement élevée : le risque est multiplié par 7 chez les garçons et par 2 chez les filles.*

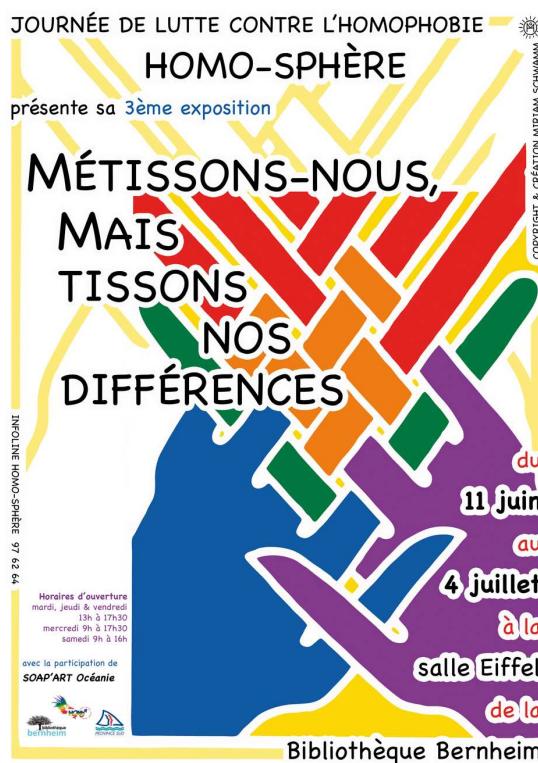
C'est pourquoi, cette Journée Mondiale de Lutte Contre l'Homophobie que nous relayons sur le Territoire veut

sensibiliser le public sur le fait que notre pays n'est pas indemne des violences physiques, morales ou symboliques liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre.

Lutter contre l'homophobie c'est œuvrer pour la santé publique - Des études ont clairement démontré l'existence de liens entre l'homophobie et l'atténuation de la capacité de réaction adéquate face au risque de contamination par le virus du VIH. L'homophobie représentant un facteur de risques, des efforts pour contrer et réduire cette forme de discrimination sont cruciaux afin d'assurer l'impact de toute action de prévention du VIH et des IST. Pour cela, l'amélioration du bien-être psychologique de la population homosexuelle au travers de la reconnaissance de son identité fait partie des objectifs indissociables d'un travail de prévention efficace. Parmi les mesures indispensables, on distingue l'égalité des droits, la valorisation des personnes qui se protègent, quelle que soit leur sexualité, ainsi que la lutte contre la présomption de séropositivité inéluctable des homosexuels, qui peut être dévastatrice au niveau individuel, notamment chez les jeunes. Enfin, il faut aborder le thème de l'homosexualité dans le sens où elle ne concerne pas seulement la vie sexuelle, et encore moins le risque d'infection à VIH, mais la vie affective dans son ensemble, en montrant que les histoires d'amour ne sont pas l'apanage des hétérosexuels, pas plus que la stabilité et la fidélité en couple.

L'association HOMO-SPHERE est un acteur reconnu dans le domaine de la lutte contre l'homophobie et donc de la prévention sexuelle du VIH et des IST. L'association travaille en collaboration avec **l'Agence Sanitaire et Sociale de Nouvelle-Calédonie** dans le cadre du PMT5 (Plan à moyen terme numéro 5). Elle soutient l'objectif sous-jacent poursuivi par le PMT5 qui réside dans le souhait que l'ensemble de la population calédonienne puisse jouir d'une sexualité épanouie et respectueuse, quelques soient son âge et ses orientations sexuelles.

HOMO-SPHERE, dans sa troisième exposition, a décidé de s'intéresser au métissage dans l'esprit de refléter une richesse locale. Tel l'arc en ciel qui nous apporte la lumière avec ses 7 couleurs, le mélange des différences nous apporte une vision nouvelle sur les individus qui composent notre société calédonienne. C'est pourquoi l'exposition « Métissons-nous mais tissons nos différences » aborde directement le thème du métissage, fondamental en matière d'art.



* Données recueillies dans le rapport de l'INSERM

« Métissons-nous, mais tissons nos différences ! »

LE THÈME

Cette année, l'association SOAP'ART Océanie sollicitée pour l'exposition d'Arts Visuels par Homo-Sphère, a mobilisé plus d'une trentaine d'artistes, dans le cadre de la « journée de la lutte contre l'homophobie », pour mettre à l'honneur le métissage ethnique et/ou culturel, ainsi que la valorisation des différences.

En effet, dans notre pays multicolore et multiethnique, le métissage est un état de fait : il nous suffit pour cela de déambuler dans les rues des villes et des villages, d'entrer dans les lieux commerciaux ou de pénétrer dans les cours d'établissements scolaires; dans le public et dans le privé, dans les manifestations et regroupements de tout ordre, associatifs, voire politiques, on ne peut ignorer, sauf si l'on est de mauvaise foi, l'existence du métissage en Nouvelle-Calédonie et donc des métis.

Cependant alors même qu'ils représentent la majorité de la population de ce pays, l'existence même de ces « métis » est officiellement niée par les institutions d'ici et d'ailleurs, tant est grande l'habitude de nos sociétés d'occulter les personnes « différentes » des grandes « catégories » simplificatrices et stéréotypées, mises en place par nos aînés, eux-mêmes formatés par de longues habitudes mentales : (Blancs, Noirs, Jaunes, Rouges, hommes, femmes) n'étant pas recensés donc pas reconnus, les métis, à l'instar des transgenres, n'existent pas.

Êtres « innommables », niés depuis toujours sur notre sol, ils n'ont donc aucun statut et ne bénéficient d'aucune reconnaissance ; la formulation des Accords de Nouméa en est particulièrement révélatrice puisque fondée exclusivement sur le principe du clivage ethnique et culturel.

Cependant, il est à remarquer que la deuxième partie de l'incitation « mais tissons nos différences », n'implique nullement une dilution et encore moins une disparition des caractères originels dont les « métis » seraient issus. Cela sous-entendrait en filigrane l'acception de données hautement contestées depuis que les scientifiques de tout bord ont mené des recherches approfondies pour prouver que nous aurions des ancêtres communs.

Quête adamique sans cesse contestée ou réhabilitée suivant les pays, les créationnistes et les darwinistes mènent le débat mais à partir d'hypothèses fort différentes. Si pour ces derniers, le terme même de « métis » existe, il met en doute nos croyances issues des mythes - qui ont la peau dure et dont nous sommes tous, à notre insu, les héritiers: « peuple élu », « race pure », etc..

Ainsi, ce vocable ne serait qu'un mot qui friserait le non-sens puisque, la science ne peut désormais l'entériner tel qu'il fut vulgarisé dans son acception initiale : ou bien il n'existe qu'une seule race, la race humaine voyageuse, migrant au fil des millénaires et des glaciations sur cette planète, ou bien nous sommes tous métis!

Le débat politique dont nous faisons les frais se retrouve ainsi caduque, irrecevable, faute de critère convenable, pertinent, incapable de justifier les revendications nationalistes fondées sur la notion de race...

« MÉTISSOPHOBIE », HOMOPHOBIE, TRANSPHOBIE : la frontière

Les sociétés humaines n'ont pas toutes fondé leur système comportemental sur des règles et des valeurs identiques. Cependant lorsqu'il est question du métissage, de l'homosexualité, de la bisexualité ou de la transsexualité, il s'agit d'évoquer le franchissement des frontières, des limites imposées par une société donnée.

Franchir les frontières, c'est sortir d'un système de pensée, d'un circuit fermé. C'est aller vers l'autre, le différent. C'est se mettre en question pour comprendre l'altérité.

L'hétérosexualité étant la norme dans une société dont les individus doivent se reproduire pour la faire perdurer, l'homosexualité et la transsexualité sont vécues comme une menace pour sa survie. Seule la civilisation grecque avait érigé l'amour du même en valeur privilégiée, éducative même, si l'on se réfère à Platon : l'Amour n'était concevable qu'entre l'Erasme et l'Eromène. Les sociétés polynésiennes, matriarcales, avant l'évangélisation, ne méjugeaient pas les homosexuels mais évoquaient joliment les « amitiés particulières ».

Depuis l'avènement du premier monothéisme, la femme, « os surnuméraire », donc inférieure à l'homme – dans la Bible puis le Coran (cerveau plus petit que celui de l'homme), faisait les frais d'une discrimination sexuelle « normale » ainsi que l'opprobre jeté sur les homosexuels dans les mêmes textes « sacrés ». Ainsi, les relations entre les êtres – hommes / femmes - étaient régulées au nom du bien-être de l'ensemble de la société, totalement soumises aux croyances. Les goûts et préférences personnels étaient le privilège de quelques-uns, les nantis, irréprochables parce que détenant le pouvoir, spirituel ou temporel.

C'est l'homme qui, dans les sociétés patriarcales, fixait les règles. C'est lui qui décidait de « prendre » femme(s) pour qu'elle(s) lui « donne(nt) » des enfants, un mâle, de préférence pour qu'il porte le nom du père, la femme perdant du coup par le mariage son nom et donc son identité. Polygame, monogame, il décidait aussi de se défaire de l'épouse, de la « répudier » à sa convenance.

Les métis, les homosexuels, les transsexuels sont inclassables, incasables. Nos recensements en sont le meilleur témoignage. Les transsexuels, nés physiologiquement « hommes » ne peuvent accéder librement au statut de femme et inversement. N'étant ni blancs, ni noirs, ni jaunes, les métis sont tenus de faire un choix : c'est ainsi que tout recensement ethnique est volontairement falsifié pour occulter la réalité. La lutte contre l'homophobie, la transphobie et la prise en compte du métissage font partie intégrante des combats qu'une société dite « évoluée » doit livrer à ses démons récurrents.

Il n'est pas si éloigné de nous le temps où le monde découvrait, horrifié, les crimes commis au nom de « normes » et de valeurs édictées par les nazis. Discours officiel, célèbre, asséné par un certain Himmler sur les homosexuels et discours « racistes » tenus sur les autres minorités, gitans, juifs, pour ne mentionner que ceux-là, furent sans honte aucune proférés, inscrits, imprimés et affichés. Ils étaient devenus la Loi, la Vérité. Être aryen ou ne pas être. Autre version du peuple « élu ». La discrimination était en marche. Le mythe de la « race pure » reprenait du poil de la bête!

Fondée sur des images sacralisées, mythifiées – l'homme n'ayant jamais manqué d'imagination, la « normalité » dictée par la Torah fut mal comprise ou volontairement déformée, transformée, reprise par le christianisme. L'évangélisation dont l'objectif avoué est de rendre à la raison les « païens » de la terre entière à travers les « histoires », structurant et formatant les mentalités dès la petite enfance ou bien inculquant la « vérité », plus tard, aux convertis - de gré ou de force...

Les homophobes, les transphobes ont toujours opposé nature et culture, traitant d'anormaux ceux qui forniaisaient sans se reproduire, contrairement au diktat biblique : « Croissez et multipliez ».

Sodome et Gomorrhe, villes maudites ! Ceux qui utilisent toujours la notion obsolète de « race » se retrouvent paradoxalement à ne pas tenir compte de l'existence du métissage.

Homosexuels, bisexuels, transsexuels et métis se retrouvent ainsi sur le même terrain, celui de la reconnaissance des minorités.

Personne n'étant à l'abri d'une phobie, d'une discrimination, qu'elle soit d'ordre sexuel, religieux ou politique, nous devons continuer à rester vigilants. Malheureusement, aucune cause n'est définitivement gagnée !

Les plasticiens, très nombreux, venus d'ici et d'ailleurs, ont planché sur le thème du métissage et du tissage des différences à l'intérieur d'une société ouverte, qui se veut évoluée, ne perdant à aucun moment de vue que les œuvres réalisées devaient l'être dans le cadre de cette journée mondiale de lutte contre l'homophobie.

Nos croyances, nos habitudes culturelles, sexuelles, nos pratiques artistiques, se sont tissées, au-delà des limites et des frontières que d'aucuns voudraient étanches. Le medium, le support, les modes d'expression ont été croisés, pris en compte parallèlement ou conjointement pour permettre une rencontre véritable entre les différents plasticiens, peintres et sculpteurs, qui se sont choisis librement et offrent à voir, dans cette exposition, leurs réponses plastiques, résultat de leurs cogitations « croisées » sur les phobies de tout ordre.

Exposées au public dans l'espace de la salle Eiffel, les œuvres photographiques, picturales et sculpturales ainsi que les installations réalisées ensemble, en duo - ou séparément pour la minorité rebelle à la rencontre, à l'échange – ont pris en compte une nouvelle règle du jeu, qui est également une nouvelle règle du « Je ».

Aline MORI

Présidente SOAP'ART Océanie

Nouméa, le 19 / 05 / 09

